

RECUEIL

CONCOURS D'ÉCRITURE D'UNE NOUVELLE POLICIÈRE



**Concours d'écriture organisé par
la Médiathèque Michèle Jennepin**



Nouvelles policières

catégorie ADULTE

Lauréat

Accident mortel au jardin de Bocaud, Florent Desserre p.4

La grenouille de la Grenouille, Carine Lassagne p.11

Indigestion, Jean-Jacques Gréal p.16

Accident mortel au jardin de Bocaud

Tous les samedis, il allait à la médiathèque dans le château de Bocaud, après 18h, car il y trouverait le calme qui sied à ce lieu. Quand il passa la porte de la médiathèque, un hurlement déchira le silence, suivi d'un bruit étouffé. Le son provenait du jardin de Bocaud, derrière lui. Il se retourna. La fontaine du jardin qui faisait face au château de Bocaud coulait tranquillement. Le bruit sinistre n'avait duré qu'un bref instant. Il n'entendait maintenant que le chant des cigales de cette soirée d'été et le bruit régulier de l'eau de la fontaine. Michel était perplexe. D'où pouvait provenir ce cri qui lui semblait si proche il y a quelques secondes ? Du jardin en contrebas, sans doute.

Michel sortit précipitamment de la médiathèque, traversa la cour. Dès qu'il eut atteint l'escalier monumental du parc, il vit un homme étalé au pied de celui-ci. Il remarqua que du sang maculait certaines marches de cet escalier centenaire. L'homme avait dû crier en chutant dans l'escalier. Il gisait maintenant inanimé. Michel descendit rapidement. En s'approchant, il vit le visage tuméfié de l'homme, ses lèvres gonflées et bleues. Le cou faisait un angle bizarre avec le reste du corps. Michel comprit très vite que c'était un cadavre qui était à ses pieds.

18h07

Cambriolages, escroqueries, violence entre voisins, état d'ébriété, c'était un samedi de routine pour la gendarmerie de Clapiers. Emmanuel aurait dû terminer son service à 18h, mais une déposition avait duré un peu trop longtemps. Il espérait finir rapidement puis se préparer pour

manger avec des amis dans un mas au milieu des vignes, reconverti en guinguette pour l'été. Mais un appel de la médiathèque de Jacou allait le retarder...

18h30

Les gendarmes de Clapiers étaient arrivés depuis quelques minutes à la Médiathèque de Jacou, qui occupait depuis quelques années une partie du rez-de-chaussée du château de Bocaud. Le Maréchal des Logis Xavier prenait des photos et des mesures, pendant qu'Emmanuel interrogeait Michel, Stéphanie, la bibliothécaire et Manon qui faisait un stage d'été de quelques semaines à la médiathèque. Michel avait découvert le corps sans vie d'un homme. Stéphanie et Manon étaient sorties quelques secondes après Michel et avaient vu à leur tour le cadavre au pied de l'escalier monumental du Parc Bocaud. C'est Stéphanie qui avait appelé les gendarmes.

L'affaire s'annonçait simple. Un homme était tombé dans les escaliers et s'était cassé le cou dans sa chute. Aucun témoin, un accident bête sans doute. L'homme était-il ivre ou sous l'emprise de drogues ? Les analyses le diraient vite.

Michel expliqua d'abord les circonstances de sa découverte. Puis Stéphanie donna quelques informations sur le mort. Comme il était abonné à la médiathèque, Stéphanie connaissait son nom, Jules Neuville, savait qu'il n'était inscrit que depuis 3 mois. Elle pensait qu'il devait avoir entre 20 et 25 ans. Il avait une adresse à Montpellier et non à Jacou. Elle le voyait régulièrement le soir. Il venait s'installer dans les chaises longues près de la fontaine jusqu'à la fermeture de la médiathèque et lisait des romans policiers ou des BD. Stéphanie n'avait guère parlé avec lui, elle ne pouvait pas en dire beaucoup plus à Emmanuel.

Manon, la stagiaire de la médiathèque était en licence professionnelle Métiers du Livre à Montpellier. Elle avait discuté quelques fois avec Jules Neuville, qui devait avoir le même âge qu'elle. Elle se souvenait que Jules était également étudiant à Montpellier, en électronique, sur le campus Saint Priest. Mais elle n'en savait guère plus.

19h30

Emmanuel était de retour à la gendarmerie. L'affaire avait été rondement menée, un banal accident, il allait enfin pouvoir profiter de ce samedi soir avec des amis.

Affaire classée

Lundi après-midi.

Michel était un amateur de romans policiers et de polars. Il adorait également voir et revoir les vieux épisodes de Columbo le samedi soir. Depuis qu'il avait pris sa retraite de cadre d'IBM deux ans plus tôt, il passait beaucoup de temps à lire ces romans.

Après s'être remis dimanche du choc consécutif à la découverte d'un cadavre, il avait commencé à se dire qu'un accident mortel était trop banal. Et si c'était un meurtre ? Pourtant, la veille, il ne lui avait fallu que quelques secondes pour atteindre les escaliers du Parc Bocaud.

Il aurait certainement vu quelqu'un s'enfuir si l'homme n'avait pas été seul. Son imagination et son goût des histoires macabres lui jouaient des tours. Et pourtant, Michel se sentait mal à l'aise. Il pensait avoir vu un détail. Son inconscient l'avait enregistré, mais il était incapable de s'en souvenir. La médiathèque étant fermée le lundi, il devrait attendre le lendemain pour revenir sur les lieux du crime, ou plutôt de l'accident présumé.

Il décida d'appeler Emmanuel qui lui avait laissé son numéro de téléphone professionnel. A la deuxième tentative, il parvint à le joindre. Mais Emmanuel lui annonça très vite que les examens avaient été négatifs, pas une goutte d'alcool dans le sang, pas de drogue. L'affaire était classée. Michel demanda si une autopsie pouvait être faite. Pour Emmanuel, cette démarche n'était pas utile dans le cas d'un simple accident.

Ainsi Michel, qui s'était imaginé à la médiathèque de Jacou, en train de désigner le coupable au milieu d'une assemblée de dix personnes, comme aurait pu le faire Hercule Poirot, devait se résoudre à abandonner ses rêves de fin limier. Mais, il n'arrivait pas à tourner la page.

Retour à la médiathèque

Mardi 10h

Michel, impatient, se rendit à la Médiathèque dès son ouverture à l'affût d'un indice. Il posait des questions à Stéphanie et Manon, furetait entre les rayons, sortait et se rendait près de l'escalier dont l'accès était maintenant interdit par des barrières. Après une heure de recherches infructueuses, il s'installa dans l'une des chaises longues placées autour de la fontaine. C'était peut-être celle sur laquelle Jules Neuville s'était installé quelques jours plus tôt pour lire, avant de se lever et d'aller vers l'escalier monumental du Jardin de Bocaud, qui lui aura été fatal.

Subitement, Michel eut une idée ou plutôt une interrogation. Où était passé le livre que lisait Jules Neuville le soir du crime... enfin, de l'accident ? Michel alla voir les bibliothécaires. Manon ayant montré quelques signes d'exaspération lorsqu'il lui avait posé des questions un peu plus tôt dans la matinée, Michel alla se renseigner auprès de Stéphanie. Il ne fallut que quelques secondes à cette dernière pour identifier le dernier livre emprunté par le mort juste avant son accident : « Le pendule de Foucault », d'Umberto Eco. Michel se souvenait vaguement de cette histoire d'une personne qui était persuadée de l'existence d'un complot mondial, un roman qui se rapprochait d'une fable moquant l'ésotérisme et les théories du complot. Ce n'était pas un roman policier qu'affectionnait Jules Neuville mais Stéphanie se souvenait que Manon avait parlé de cet ouvrage au mort quelques jours avant. Peut-être avait-il été convaincu à ce moment-là de lire ce roman ?

Michel demanda alors à Stéphanie où était le livre. Elle n'en avait pas la moindre idée. Tous deux se mirent à la recherche de l'ouvrage, bientôt rejoints par Manon, lorsque celle-ci fut informée de sa disparition. Mais les recherches restèrent vaines et les 3 enquêteurs durent abandonner au bout de trente minutes.

Alors que Manon se préparait à aller à la boulangerie du centre pour prendre un sandwich pour son repas, Stéphanie reprit le livre qu'elle lisait depuis quelques jours et dit à Michel : « Je suis en train de lire « Fictions » de Borges, un recueil de nouvelles et justement je lis actuellement la nouvelle « Funès ou la Mémoire », une nouvelle qui parle d'un homme qui n'oublie plus rien, aucun détail, après une chute de cheval. Cela l'empêche de penser correctement et c'est finalement une torture pour lui. Mais, si seulement nous avions la mémoire infallible de ce Funès, la mémoire de tous les détails, nous nous souviendrions sans doute de l'endroit où nous avons vu ou entrevu « Le pendule de Foucault » pour la dernière fois. »

Michel appréciait cet écrivain argentin dont certains nouveaux fantastiques montraient l'absurdité de l'infini : une mémoire infinie empêchait Funès de synthétiser ses idées et donc de bien penser. Dans une autre histoire, les cartographes d'un empire avaient atteint une telle perfection dans la réalisation de leurs cartes que leur chef d'œuvre, la carte de l'Empire, avait la taille de l'Empire et coïncidait avec celui-ci point par point. Avec une précision infinie mais avec la taille de son territoire, la carte devenait inutile et absurde. Une autre nouvelle, la bibliothèque de Babel, portait sur une bibliothèque infinie, dont les livres pouvaient contenir n'importe quelle combinaison de lettres. Ainsi, la plupart des livres, formés de suites quelconques de lettres n'avaient aucun sens. Mais d'autres contenaient des phrases qui avaient un sens dans une langue ou une autre. La bibliothèque étant infinie, tous les livres déjà écrits ou pas encore écrits, dans toutes les langues, vivantes ou éteintes, s'y trouvaient sans doute.

« Michel, je vais fermer pour la pause déjeuner » dit Stéphanie. Perdu dans ses pensées d'infini, Michel n'avait pas réalisé que Manon était déjà partie depuis quelques minutes et que Stéphanie se préparait à fermer la médiathèque entre midi et deux. Il s'excusa et sortit du bâtiment précipitamment.

Le reste de la journée passa rapidement pour Michel occupé à bricoler dans sa maison, dans le quartier près de l'arrêt du tramway de Jacou. Il retapait une vieille cabane de jardin qui abritait ses outils de jardinage et de bricolage.

Un rêve

Le soir venu, après son dîner et une soirée télé, Michel alla se coucher vers 22h30. Il commença à lire, comme tous les soirs, mais arrêta très vite sa lecture. Il n'arrivait pas à se concentrer. Il était fatigué et son esprit revenait aux événements de ces derniers jours. Finalement, il parvint à trouver le sommeil.

Au milieu de la nuit, il commença à rêver : il flottait au milieu d'une bibliothèque sans fin, la bibliothèque de Babel de Borges. Il était comme le héros du film Interstellar (qu'il avait vu quelques semaines auparavant), il se déplaçait au milieu de l'infinité de rayonnages qui s'étendaient devant lui et dans toutes les directions. Il lisait les titres des livres de cette bibliothèque. La plupart étaient des suites de lettres incompréhensibles. Mais parfois des mots apparaissaient. A un moment, il lut le titre « Le nom de la Rose ». Comme souvent, ce rêve mélangeait et adaptait des souvenirs de la journée. « Le Nom de la Rose » était le titre d'un

roman adapté en film, le roman le plus connu d'Umberto Eco, l'écrivain italien dont Stéphanie lui avait parlé. Dans son rêve Michel plongeait dans le roman, il devenait Guillaume de Baskerville, le moine enquêteur, qui cherche à élucider des morts mystérieuses. Dans la peau de l'acteur du film, Sean Connery, il revivait certaines scènes. Et soudain...

Michel se réveilla en sursaut, Guillaume de Baskerville venait de lui révéler la clé du mystère de l'escalier de Bocaud. Ce n'était pas un accident, mais un meurtre dont il connaissait maintenant le mode opératoire. Michel regarda l'heure sur son téléphone : 5h12, encore plusieurs heures avant de se lever, avant d'aller exposer son hypothèse. Il pouvait mettre à profit ses heures nocturnes et matinales pour élaborer un scénario complet, car s'il pensait avoir trouvé le mode opératoire, il lui fallait encore identifier le coupable -même s'il avait déjà une petite idée-, trouver un mobile, imaginer l'enchaînement des faits.

Et le coupable est ... »

Mercredi 10h10. Les gendarmes de Clapiers Emmanuel et Xavier venaient d'arriver à la médiathèque où les attendait un Michel surexcité, ainsi que Stéphanie et Manon qui avaient ouvert la médiathèque quelques minutes avant. Michel avait appelé Emmanuel deux heures plus tôt, en lui donnant rendez-vous à l'ouverture de la médiathèque. En revanche, il n'avait pas prévenu Stéphanie et Manon. Les deux bibliothécaires étaient donc très surprises de l'arrivée des gendarmes.

Michel leur demanda de se regrouper et tous cinq s'installèrent en cercle dans la salle d'accueil. Michel commença alors : « Depuis ma découverte du cadavre il y a cinq jours, j'ai beaucoup réfléchi. Je suis convaincu depuis le début que la chute dans les escaliers n'est pas un banal accident. Cette nuit j'ai rêvé ; des souvenirs de ces derniers jours se mélangeaient et j'ai eu une révélation. Je suis certain que cette mort horrible est un meurtre. Même si je n'ai pas encore le scénario complet, je sais qui est le coupable... »

Michel savourait ce moment. Il vivait une scène qu'il pensait avoir lu des dizaines de fois dans les livres policiers. Il pouvait prononcer les paroles :

« Et le coupable est une coupable, c'est Manon ». Tous les regards se tournèrent vers la stagiaire bibliothécaire qui s'empourpra et s'emporta. « Cet homme est fou ! C'est n'importe quoi. D'où sort-il cette idée fumeuse ». Manon commença à tourner les talons pour quitter la salle, mais fut retenue par le bras par Emmanuel qui lui dit avec autorité « Attendez quelques minutes, Michel va pouvoir nous expliquer plus en détail son accusation et nous verrons ce qu'il en est ». Il maintenait fermement le bras de Manon. Il invita Michel à poursuivre.

Michel enchaîna :

« Comme vous le savez, lorsque j'ai découvert M. Neuville, il avait le visage tuméfié par la chute, mais il avait les lèvres bleues. Sur le coup, j'ai pensé que cette couleur inhabituelle était due à la chute. Mais cette nuit, j'ai rêvé du « Nom de la Rose ». Si vous avez lu le livre d'Umberto Eco ou vu le film de Jean-Jacques Annaud, vous savez que, dans cette histoire,

plusieurs moines sont retrouvés morts avec les lèvres bleues. Le moine enquêteur découvre que leur mort est due à de l'arsenic déposé sur un livre qu'ils absorbent en léchant leur index, qu'ils utilisent pour tourner les pages.

Emmanuel ajouta : « C'est une théorie intéressante. Simple à vérifier. Nous n'avons fait que des tests d'alcool et de drogues jusqu'à présent, mais il sera facile à un médecin légiste de vérifier si M. Neuville a absorbé de l'arsenic. Il n'est pas encore enterré, donc je demanderai cet examen supplémentaire. Mais ceci n'explique pas tout ».

Michel reprit donc l'explication de sa théorie. « Je pense que c'est le livre « Le pendule de Foucault » qui a été recouvert d'arsenic. C'est un livre que Manon avait conseillé à M. Neuville. Manon connaissait les livres d'Umberto Eco et donc avait certainement lu l'histoire de l'empoisonnement du « Nom de La Rose ». Elle a dû se dire qu'elle pourrait reprendre le procédé sur un autre roman du même auteur. J'imagine que Manon a dû remarquer que, comme beaucoup, M. Neuville devait avoir l'habitude de lécher son index pour qu'il adhère sur le papier, avant de tourner les pages. C'est peut-être ce détail qui a rappelé à Manon l'histoire du roman d'Umberto Eco et qui a été à l'origine du plan machiavélique.

Où s'est-elle procuré l'arsenic, je n'en ai pas la moindre idée.

M. Neuville lisait habituellement près de la fontaine. En feuilletant le livre avec son index, qu'il léchait pour tourner les pages, l'arsenic a commencé à faire ses effets : sensations de brûlures, d'étouffement. M. Neuville a dû se sentir mal, se lever et, désorienté, s'écrouler dans les escaliers en poussant le cri que j'ai entendu. Cette chute a été une chance pour Manon car les marques sur le visage du mort ont presque masqué la couleur des lèvres. Profitant de l'agitation suite à la découverte du corps, elle a dû récupérer l'arme du crime, le livre empoisonné et le faire disparaître immédiatement ou un peu plus tard.

J'ai aussi une théorie sur le mobile du crime. Vous savez que les mobiles des meurtres sont liés à l'argent, au sexe ou à l'amour. Manon et M. Neuville avaient des âges proches, ils se sont peut-être connus à la fac, dans une soirée étudiante à Montpellier ou auprès d'amis communs. Ils devaient être très discrets dans leur relation mais je pense que M. Neuville venait à la médiathèque pour voir Manon plutôt que pour lire des livres. Il attendait la fermeture de la médiathèque, le départ de Stéphanie, puis ils devaient partir tous les deux pour passer la soirée. J'imagine que c'est un crime passionnel. Manon a dû découvrir que son petit ami la trompait ».

Pendant le récit, Emmanuel voyait Manon blêmir et sentait le bras qu'il tenait toujours perdre son tonus musculaire. Elle tournait la tête de gauche à droite pour signifier que l'histoire que déroulait Michel était fausse. Elle termina par un faible « Non, c'est totalement faux, c'est ridicule ».

Mercredi suivant, le matin

Emmanuel et Xavier arrêterent leur voiture face à la villa de Michel. Ils le virent dans le jardin en train de peindre sa cabane de jardin. Ils l'interpellèrent. Le détective en herbe s'approcha d'eux.

Emmanuel commença alors : « Félicitations, vous êtes digne d'Hercule Poirot, je n'oublierai pas de venir solliciter vos conseils si je me retrouve face à un meurtre mystérieux ». Michel sourit, en attendant la suite.

« Vous avez vu juste » reprit le gendarme « le médecin légiste a trouvé de l'arsenic dans le corps de M. Neuville, particulièrement sur ses lèvres. Nous avons donc creusé la piste du crime passionnel. Nous avons interrogé les connaissances de M. Neuville et celles de Manon. Les deux tourtereaux étaient discrets car personne ne les avait vus ensemble, mais des amis de Manon savaient qu'elle avait un petit ami qu'ils ne connaissaient pas, depuis trois mois environ. Une perquisition dans l'appartement de Manon nous a permis de trouver le livre empoisonné, ainsi que le téléphone mobile de M. Neuville. Elle n'était pas pressée de s'en débarrasser car personne ne soupçonnait un meurtre. D'ailleurs, personne ne s'était posé de question de l'absence de téléphone mobile sur le corps du mort. Le téléphone nous a révélé que Manon et M. Neuville s'étaient en fait rencontrés dès le mois de mars. Nous avons aussi appris que M. Neuville avait rencontré une nouvelle femme pendant la fête de la musique, à Montpellier, en juin, qu'il avait commencé à fréquenter intimement. Nous ne savons pas comment Manon a appris cette liaison, ni quand, car la jeune femme n'est pas coopérative, mais elle a dû préparer le meurtre fin juin-début juillet. »

Michel était heureux, il avait résolu un meurtre qui ne semblait pas en être un...

Après le départ des policiers, il retourna vers la cabane en sifflotant.

Epilogue

Ce jour-là, en fin d'après-midi, Michel alluma son ordinateur, se connecta sur le site Wikipédia et entra « Le nom de la Rose » dans la barre de recherche, puis commença à lire l'article. Il voulait se remémorer l'histoire. Au bout de deux minutes, il arrêta sa lecture. Il venait de lire que le moine meurtrier du Nom de la Rose, l'ex-bibliothécaire de l'abbaye devenu aveugle, s'appelait Jorge de Burgos, un clin d'œil d'Umberto Eco à Jorge Luis Borges, l'écrivain réellement devenu aveugle à la fin de sa vie et auteur de la « Bibliothèque de Babel ». Il sourit.

La grenouille de la Grenouille

Valentine Rostand et le maire de la petite commune de Jacou cheminaient lentement vers l'entrée du parc du château de Bocaud. Tout devait être vérifié et impeccable pour la *garden party* du lendemain avec le préfet. Il était déjà 20h. Malgré l'heure un peu tardive, il faisait encore chaud. La lumière du soir soulignait joliment les contours des statues qui trônaient au centre de la fontaine. Cette soirée d'été était magnifique.

“Et ça... qu'est-ce que c'est ?” avisa Valentine en désignant un homme à demi-allongé dans l'eau sur le ventre.

Le maire poussa un cri. Tous deux se précipitèrent devant le corps. Valentine fit un geste de la main pour interdire au maire d'avancer.

- Eh bien, en voilà un qui ne s'est pas noyé tout seul”, lança Valentine. Ne touchez à rien.”

- Inspectrice Rostand, vous allez vous charger de cette affaire, n'est-ce pas ?

Les secours et l'équipe d'enquêteurs furent rapidement sur place. L'homme était allongé à moitié immergé dans la fontaine du château, la face et le buste dans l'eau, alors que ses jambes étaient bien au sec de l'autre côté de la margelle. Son improbable position lui donnait un air de pantin désarticulé. Drôle de mise en scène. Un crime de cette nature à Jacou... ça ne s'était jamais vu. Le soir tombait désormais sur le parc.

- Quelle heure présumée pour la mort ? demanda Valentine à son collègue Laurent.
- La mort a été située entre 19h et un peu avant 20h.
- Pourquoi aussi précis ?
- J'y viens justement. Parce que les 2 bibliothécaires ont fermé la médiathèque à 19h précises et qu'ils sont sortis par cette porte que vous voyez là, juste en face de la fontaine. Evidemment le corps ne s'y trouvait pas à ce moment-là. Et vous l'avez vous-même découvert à 20h.
- Ok. Bon..., ça nous arrange d'avoir l'heure presque exacte.

Valentine examina le cadavre. L'homme était vêtu d'un pantalon chino bleu ciel et d'une chemise à petits losanges. Ses chaussures en cuir souple étaient grises de la poussière qui se trouvait autour de la fontaine. Deux longues traînées semblaient strier le sol par intermittence. "Toutes les photos ont été faites ?" s'assura Valentine. Laurent hocha la tête pour confirmer.

Le corps fût retourné. L'homme était entre 2 âges et portait des traces de coups au visage. Valentine enfila des gants et lui fouilla les poches : un portefeuille avec une carte d'identité au nom de Léo Malet. Un paquet de mouchoirs entamé. Un billet de train aller-retour Paris-Montpellier du jour. 10 contremarques pour des documents réservés à la Bibliothèque nationale de France. Un couteau suisse. Un morceau de papier plié en quatre.

Valentine le déplia et lut la mention sibylline "la grenouille de la Grenouille".

Elle examina les billets de train.

- Vous avez vu ça ? Il est venu en train depuis Paris, seulement pour aujourd'hui. Il est parti ce matin et il devait rentrer ce soir. Pourquoi ça ?
- Il avait quelqu'un à voir peut-être ? tenta Laurent.
- Et les bibliothécaires qui ont fermé à 19h, où sont-ils ?
- Chez eux, je suppose. On ne les a pas rappelés.

L'inspectrice demanda à faire ouvrir la médiathèque. Elle avait un mort sur les bras qui était venu de Paris pour la seule journée d'aujourd'hui, que personne ne semblait connaître, et le seul point commun qu'elle voyait pour l'instant était la médiathèque de cette petite ville et la Bibliothèque nationale de France.

Valentine et Laurent gravirent les trois marches du perron. Le maire fit tourner la clé dans la serrure et tous franchirent la porte de la médiathèque. L'atmosphère était tamisée. Il flottait dans l'air un léger parfum de mastic. Rien n'a voir avec la scène de crime du dehors. On alluma. Valentine s'avança en scrutant l'espace. Des rayonnages de livres, des bacs remplis de bandes dessinées, un petit guichet d'accueil. D'autres pièces poursuivaient en enfilade et se déployaient de part et d'autre du couloir central. Plusieurs étaient voutées, mais le mobilier restait résolument moderne. Sympa ! Ça donnait beaucoup de caractère à l'ensemble.

La pièce située sur la gauche était un peu différente. Une très ornementale baie constituée de vitraux géométriques aux teintes fumées en matérialisait l'entrée. Valentine en franchit le seuil.

- Tiens..., vous êtes en travaux, dit-elle en avisant un escabeau qui trônait à l'entrée de la pièce, se prenant les pieds au passage dans un petit sac à dos qui gisait là.
- Oui, nous faisons refaire l'éclairage dans la cour extérieure centrale.
- Ce n'est pas ici, alors ?
- Non, effectivement, c'est plus loin. Un ouvrier a dû oublier cet escabeau.
- Qu'est-ce qu'on cherche, cheffe ? demanda Laurent.
- L'inspiration... Mais je vais surtout contacter la Bibliothèque nationale de France pour qu'ils me disent ce que faisait Léo Malet là-bas.

Le lendemain matin, de retour au commissariat, Valentine cliqua sur le bouton "envoyer" du message qu'elle venait de finir de rédiger à l'attention de la BnF. Elle avait déjà eu un responsable au téléphone, qui lui avait assuré pouvoir lui fournir la liste des documents que Léo Malet avait demandé à consulter. En espérant que ça pourrait un peu l'éclairer.

Les deux bibliothécaires de la médiathèque, Julie et Hector, avaient été convoqués à titre de témoins. Ils allaient être interrogés. Hector fut reçu le premier. Il ne savait rien ou pas grand-chose. Il se souvenait à peine avoir vu l'homme déambuler dans la médiathèque en fin d'après-midi, mais uniquement parce que Julie lui avait rappelé. Pour lui la journée s'était déroulée

comme toutes les autres. Rien de particulier à signaler. Julie avait remarqué cet homme qu'elle ne connaissait pas, et qui s'était promené un peu partout, sans rien demander. Pour autant, elle n'avait pas osé lui adresser la parole, craignant de le déranger ou de tomber mal à propos. Au bout d'un certain temps, il avait choisi un roman et s'était mis à lire dans un des canapés. Julie avait été très surprise d'apprendre que cet homme était venu de Paris par le train le matin même, et qu'il était censé y repartir assez immédiatement.

Il n'avait rien fait de particulier, ni rien dit à personne. Un lecteur anonyme comme un autre.

- Donc, aucun de vous ne connaissait cette personne ? Et vous n'avez aucune idée de ce qu'il venait faire ici ?

- Non, aucune idée, répondit Julie.

- À quelle heure est-il parti ?

Moi-même j'ai quitté la médiathèque à 19h avec Hector. Je ne sais pas... je dirais un peu avant. J'avoue que je ne l'ai pas vu sortir en particulier, Mais je ne me suis pas toujours trouvée dans la même pièce que lui.

En revanche Hector se souvenait l'avoir vu sortir vers 18h. Il s'en souvenait très bien, car cela correspondait au moment où il avait occupé le guichet d'accueil. Les deux bibliothécaires disposaient de la clé de la médiathèque, mais confirmèrent que le bâtiment n'était pas sous alarme quand il était fermé. Il n'y avait pas non plus de vidéo surveillance.

De retour devant son ordinateur, Amandine consulta ses messages et ouvrit la réponse fraîchement reçue de la BnF :

“Suite à votre demande..., bla bla bla, veuillez trouver ci-dessous les documents plusieurs fois demandés en consultation par monsieur Léo Malet :

Jacou, petit village et grands seigneurs.

Histoire de Jacou : du château et de ses jardins.

La famille Bocaud et leurs descendants : trois siècles d'histoires et de secrets.”

Bon... ok, il se documentait sur le château et la famille Bocaud. Mais pourquoi ? Il avait dû trouver quelque chose d'intéressant pour venir jusqu'ici. Valentine réafficha les photos du contenu des poches de Léo Malet : les billets de train et le petit papier plié sur lequel était inscrit “la grenouille de la Grenouille”. Il fallait retourner dans le parc.

Valentine se planta devant la fontaine. Est-ce qu'il y avait un lien entre cette fontaine et le meurtre ? Est-ce que Léo Malet cherchait des grenouilles dans la fontaine, ou ailleurs dans le parc ? Il y avait plus loin une magnifique fontaine en rocaille, mais qui n'était pas en eau en ce moment. La médiathèque était ouverte, et un visiteur y entraît ou en sortait parfois. De là où elle se trouvait, Valentine pouvait apercevoir Hector se tenant près de l'entrée, et qui lui jetait parfois de petits coups d'œil. Valentine arpenta le parc à la recherche d'indices ou d'un début de piste. Il y avait des points d'eau à plusieurs endroits. Mais pas de grenouille. Mais est-ce que cette histoire de grenouille était vraiment importante ? Elle remonta les allées du parc et gravit les marches de pierre pour revenir en direction de la médiathèque. La chaleur l'empêchait un peu de réfléchir, elle devait bien l'avouer. Elle entra pour se mettre à l'ombre.

Cette petite médiathèque était vraiment bien agréable avec son enfilade de pièces à murs de pierre ou résolument modernes. Valentine gagna la cour intérieure où les travaux avaient toujours lieu. Des ouvriers étaient sur place, l'un raccordait un câble et l'autre était juché sur un escabeau, occupé à remplacer un luminaire.

- Bonjour monsieur. Inspectrice Rostand. Je m'excuse de vous déranger pendant votre travail mais j'aurais quelques questions à vous poser. Vous n'avez fait des travaux que dans cette cour intérieure ?

- Oui c'est ça. On remplace ces luminaires et une partie des câbles.

- Vous n'êtes pas allé dans l'autre petite pièce où il y a les vitraux ?
- Non, c'est juste ici les travaux.
- Vous n'avez même pas déplacé votre escabeau là ? Récemment, il a été retrouvé à l'entrée de cette pièce dont je vous parle.
- Non, en tout cas, c'est pas moi.

Valentine se dirigea vers Hector, toujours à son guichet d'accueil à l'entrée. Elle apprit qu'il habitait Jacou depuis toujours, lui et sa famille, et que cette histoire l'avait secoué. Il adorait son métier, et aussi, travailler dans cet endroit si paisible. Sauf quand il y avait un meurtre bien sûr. Elle se positionna à l'endroit où l'escabeau avait été retrouvé. Cette petite salle dégagéait une atmosphère particulière de par la lumière tamisée qui filtrait à travers les vitraux. Les moulures florales qui ornaient le haut des murs en parachevaient l'ambiance historique. On avait envie d'y prendre son temps. Le regard de Valentine se posa sur les médaillons entre les guirlandes de fleurs. On y distinguait des scènes animalières : une vache, un loup ou un renard, un oiseau de grande taille, un arbre portant des fruits. Les motifs ne se détachaient pas tous clairement.

- Tiens c'est curieux, ça me rappelle quelque chose. On dirait des fables de la Fontaine.
- Oui, c'est vrai. Ah, désolé, ajouta Hector, je dois vous laisser un instant. J'ai quelque chose à demander à Julie.

Valentine s'approcha. En haut du mur en face d'elle, le loup était en fait un renard convoitant des raisins. Il fallait se rappeler ses souvenirs d'école primaire "Le renard et les raisins". Au-dessus de la porte, surplombant les vitraux, on reconnaissait au centre du médaillon le bec d'une cigogne glissé dans le long col d'un vase. "La cigogne et le renard". A sa droite, une vache trônait au centre du médaillon, une petite tâche grise à ses côtés. Valentine s'approcha pour mieux voir. Quelle fable parlait d'une vache ? Pas une vache..., un bœuf. "La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf". Une grenouille ? La grenouille ! Est-ce que ça pouvait être "la grenouille et la Grenouille" dans la poche de Léo Malet ?

Un rayonnage de livres gênait l'accès. Il fallait pourtant s'approcher pour mieux voir. Valentine repartit dans la cour intérieure vers les ouvriers pour leur emprunter leur escabeau. Elle croisa Julie.

- Je cherche mon collègue Hector. Vous l'avez vu.
- Non, pas depuis une dizaine de minutes, il m'a dit qu'il allait vous voir pour vous demander quelque chose.
- Ah, d'accord. C'est curieux parce qu'il n'est pas venu.
- Le soir du meurtre, vous êtes repartis ensemble en fermant le bâtiment ?
- Oui comme d'habitude.
- Vous connaissez bien Hector ?
- Comme ci, comme ça. Je ne suis ici que depuis 2 mois, mais je sais qu'il est né ici.

Valentine s'empara de l'escabeau et se dirigea vers la salle aux vitraux. Elle le planta devant le bac situé sous le médaillon, puis grimpa. Le stuc des moulures était peint de la même couleur beige et taupe que le reste des murs. Elle plissa les yeux pour examiner l'ensemble avec attention, passa ses doigts sur le pourtour, puis au centre du motif. Certaines parties étaient très saillantes et d'autres beaucoup plus plates. Elle se focalisa sur la grenouille. Le contour semblait en être légèrement différent. Il fallait davantage tendre le bras pour l'atteindre. Valentine appuya d'abord doucement, puis fermement dessus. Un clac se fit entendre, libérant un mécanisme qui débloqua le médaillon et le fit pivoter. Elle poussa la plaque de stuc. On ne voyait rien derrière,

mais il y avait une cachette secrète, c'était sûr. Elle sortit son téléphone et actionna la fonction lampe de poche. Elle braqua la lumière dans la niche qu'elle avait révélée. Un reflet doré jaillit. Valentine sourit : six petits lingots d'or attendaient sagement au fond. Elle appela son collègue Laurent.

“Débarque à la médiathèque avec le service tout-de-suite ! Je viens de trouver la cause de la venue de Léo Malet. Tu ne vas pas en croire tes yeux. Et trouve-moi Hector, il s'est volatilisé et je pense qu'il est impliqué.”

Valentine prit en photo l'intérieur de la niche. Du haut de l'escabeau, elle retira sa veste et y plaça les lingots avec précaution avant de redescendre.

La brigade arriva au bout de quelques minutes. Laurent s'était déjà rendu au domicile d'Hector où il avait été cueilli. Il fut emmené au commissariat pour y être interrogé. Prostré derrière la table, il gardait le regard fixe.

“Vous savez ce que je crois Hector ? lui lança Valentine. Je crois que vous avez fait mine de quitter la médiathèque en même temps que Julie à 19h ce soir-là. Mais je crois aussi que vous avez rebroussé chemin une fois que vous vous êtes assuré qu'il n'y avait personne aux alentours. Puis, vous êtes revenu dans la médiathèque dans l'intention de fouiller tranquillement la salle aux vitraux, parce que, vous aussi, vous aviez découvert quelque chose. Vous aviez la clé, Hector. Pas de caméra, pas d'alarme. Qui aurait su que vous étiez revenu sur vos pas ? Vous aviez découvert le secret des Bocaud. Vous aussi, vous avez fait des recherches dans des livres. L'enfant du pays. Hector, qui connaît si bien les histoires du coin et qui avait découvert le secret des lingots d'or mis à l'abri, dormant là depuis des siècles. Ils y étaient sûrement, tout près de vous, sur votre lieu de travail. Il fallait en avoir le cœur net. Vous êtes donc revenu peu après 19h. Mais cet inconnu, Léo Malet, était encore sur place dans la médiathèque, parce qu'il s'était caché lors de la fermeture. Vous avez menti en disant l'avoir vu partir à 18h. J'ai eu un doute lorsque vous avez déclaré être sûr de l'heure de son départ, alors même que vous aviez dit ne pas avoir remarqué sa présence. Vous avez dû le surprendre dans la salle aux vitraux, occupé à installer l'escabeau pour aller vérifier par lui-même que ce qu'il avait découvert dans les livres à la BnF était vrai. Vous l'avez empoigné, puis vous vous êtes battu avec lui. Vous ne pouviez pas le laisser voler ce que vous aviez découvert. Et là, ça a mal tourné, parce que vous avez tué Léo Malet dans la médiathèque. Je suppose que vous vous êtes assuré qu'il n'y avait personne dehors. Vous avez ensuite pris la décision de le traîner jusqu'à la fontaine pour une mise en scène macabre. Ensuite, ça a été la panique. Vous vous êtes enfui, puis la police a été sur place, trop vite. Ensuite, j'ai compris le lien entre la grenouille et la fable. Et vous voilà devant nous, Hector.”

L'enquête confirma les accusations de Valentine. L'inventaire notarial réalisé en 1788 après la mort du dernier descendant des Bocaud avait permis d'avoir une idée de ce qu'était la fortune de la famille au 18e siècle. Il avait pu être établi que le montant de leur fortune avait atteint plusieurs centaines de livres par an, auxquels s'ajoutaient la valeur du bétail entretenu sur le domaine et d'autres revenus fonciers. Des sommes importantes d'argent liquide avaient déjà été découvertes cachées dans des meubles. Alors..., des lingots d'or cachés dans une niche secrète... Valentine Rostand se souviendrait longtemps de cette affaire.

Indigestion

Tous les samedis, elle allait à la médiathèque dans le château de Bocaud, après 18 heures, car elle y trouverait le calme qui sied à ce lieu. Quand elle passa la porte de la médiathèque, un hurlement déchira le silence...

Samedi 23 décembre, fin d'après-midi.

Cécile LOUBOUTIN, lieutenant de gendarmerie, fraîchement émoulue de l'Ecole d'officier de MELUN rejoint son appartement à La Draye. Major de promotion, elle n'avait eu aucun mal à demander le sud, région très demandée. La Gendarmerie de Clapiers lui allait très bien. Son compagnon, on ne dit plus fiancé, travaille dans le jeu vidéo à Montpellier. Elle est heureuse. Ce soir elle mange chez la mère de son copain. Celle-ci, vrai cordon bleu et native de Castelnaudary, avait tenu à leur faire à manger un magnifique cassoulet toutes options. Cécile n'a aucun défaut, sauf un tout petit : elle est terriblement gourmande. Ce cassoulet était une tuerie et elle n'a pas hésité à se resservir copieusement deux fois. Heureusement le Fitou rouge, légèrement frais, aide beaucoup. La future belle-mère habitait dans l'escalier d'à côté. C'était pratique, inutile de prendre la voiture et aussi pratique pour garder la future progéniture, mais ce n'était pas encore à l'ordre du jour.

L'urgence pour Cécile, c'est de retrouver son lit et dormir. Un grand lit pour elle toute seule, son compagnon étant reparti au bureau pour terminer une commande en urgence. Parfait. Elle sentait quelques gargouillis intestinaux qui allaient entraîner certainement quelques flatulences de très mauvais goût, mais demain serait un autre jour et le premier de son week-end de trois jours. Le premier depuis son arrivée et elle souhaitait en profiter au maximum. Elle mit son réveil à sept heures et s'endormit immédiatement.

A peine endormie, son portable sonna. Habitude de militaire, le téléphone toujours allumé, ce qui irrite beaucoup Martial, son copain. La voix très féminine de son capitaine la réveilla immédiatement. « Cécile, où êtes-vous ? Elle n'a pas le temps de répondre. La Capitaine continue : je suis chez Monsieur le Préfet et j'en ai encore pour une paire d'heures. Rendez-vous immédiatement à Jacou, il y a eu un meurtre à la discothèque ! ». Une discothèque à Jacou ? N'importe quoi ! Ne voulant pas se mettre à dos son nouveau chef, elle répondit par l'affirmative. Elle se leva, embrumée et vasouillarde. Le cassoulet commençait sa revendication. En trois minutes, elle fût habillée, peignée, costumée, armée. Elle bondit dans sa voiture et direction la Mairie qui était à 300 m et il n'y avait personne sur la route. Trois minutes après elle était sur place.

Déjà plusieurs gyrophares éclairaient la façade de la Mairie fraîchement rénovée. Ça courait de partout. Il y avait un véhicule de gendarmerie, la Dacia du patron de la police de Jacou, Michel Metzinger, que Cécile connaît très bien et deux ambulances de pompier, dont une avait le moteur qui tournait. C'était la règle. L'autre, un peu plus loin, semblait prête à partir.

Deux gendarmes viennent vers elle et la saluent. Qu'est ce qui se passe ? Bonsoir mon lieutenant, il y a eu un meurtre à la médiathèque, elle comprit alors : Médiathèque - Discothèque ! La scène de crime est protégée. L'adjudant Patrice Haule est sur place avec le patron de la police, Michel Metzinger. La scientifique est au travail également. L'adjudant a commencé à interroger les témoins.

La colère montait en elle : « comment se fait-il que je sois seulement prévenue maintenant demande Cécile ? » Elle s'approche de l'adjudant qui lui tourne le dos et qui discute avec Metzinger et Renaud Calvat, le Maire de Jacou. Elle tape sur l'épaule de son adjoint : Coucou ! L'adjudant sursaute, se retourne et salut. Qu'est ce qui se passe adjudant, pourquoi je ne suis prévenue que maintenant ? Les trois veulent répondre, mais Cécile préfère donner la parole à son adjoint. Vous n'allez pas le croire mon lieutenant, c'est une histoire de fou !

Il y a eu un meurtre à la médiathèque. C'est une habituée qui a découvert le corps au rayon des livres d'enfants. Elle s'appelle Jade Lager. Je l'ai l'interrogée rapidement. Elle est choquée. Je vais vous répéter ce qu'elle m'a dit. Bien sûr, je lui ai demandé de venir demain à la brigade pour prendre sa déposition.

Elle me dit : Jamais, même dans les meilleures films d'horreur dont je raffole, je n'avais entendu un cri comme celui-ci. Je me suis précipitée vers le fond de la bibliothèque, au rayon enfants, et là, j'ai découvert le corps d'une femme, plutôt jeune, écroulée au pied du mur, un couteau dans la poitrine, il y avait beaucoup de sang autour, puis, je me suis évanouie.

C'est la bibliothécaire, Florence, qui l'a trouvé et qui a eu le réflexe de fermer l'accès et d'appeler les secours, en l'occurrence Monsieur le Maire qui était à l'étage, et qui avait entendu les cris.

L'adjudant continue : ses hurlements avaient ameuté d'abord la bibliothécaire, et ensuite tout le personnel de la mairie rassemblé à l'étage pour l'inauguration de la moquette du bureau 25A.

Cécile répond : cela ne me dit pas pourquoi j'ai été appelé aussi tard !

L'adjudant, un peu énervé, lui répond : un concours de circonstance tragique mon Lieutenant. Vous allez comprendre :

Monsieur le Maire, le premier sur les lieux, a eu le réflexe immédiat d'appeler le chef de la police. Mais celui-ci était déjà rentré chez lui à Juvignac. On a perdu beaucoup de temps. Durant son voyage de retour, Miche HAULE, le chef de la Police de Jacou a contacté la gendarmerie, notre brigade et il n'y avait personne. Tout le monde était en mission, même notre capitaine qui était chez le Préfet dans le cadre d'une commission.

Dans la brigade, seul le planton de permanence est au standard. Il arrive de l'école de la gendarmerie et ne connaît pas encore la région. Il n'a pas réussi à me contacter de suite par radio. J'ai été aussi très surpris quand il m'a indiqué qu'il y avait un meurtre ou quelque chose comme ça à la discothèque de Jacou !!! Lui aussi s'exclame Cécile ! Comment ? Non rien.... Je finissais de régler un accrochage sur la 613 devant Carrefour. Le temps de terminer, d'appeler la scientifique, il m'a fallu une demi-heure. Arrivant sur place et ne vous voyant pas, j'ai appelé la brigade et ordonné au planton de laisser le message à la Capitaine. Vous savez la suite.

Le personnel de la mairie qui était au pot d'inauguration, avait été regroupé dans la salle d'accueil. Tout le monde voulait savoir ce qui se passait et qui était la victime. Ils attendaient d'être interrogés et chacun d'y aller de son avis. Il ne fallait pas tarder, car rapidement les dépositions seront de plus en plus bizarres compte tenu de l'énervement de chacun.

Monsieur le Maire était retourné dans son bureau. Cécile aidée de l'adjudant commençait les interrogatoires. Personne ne savait rien. Elle fut obligée de s'absenter pour satisfaire une petite urgence, le cassoulet ayant commencé ses revendications.

En chemin, elle croisa Jade, l'habituée de la bibliothèque, assise à l'arrière de l'ambulance. Elle reprenait tout doucement ses esprits. Elle était blanche et tremblait de tous ses membres. Elle me raconte ce qui s'est passé ; « Je viens plusieurs fois par semaine à la bibliothèque et surtout le soir pour le calme. J'ai croisé cette dame à l'entrée de la Mairie. Je suis certaine que nous étions seules dans la bibliothèque. Je ne comprends pas, je ne comprends pas ».

Cécile répond, pour le moment, reprenez des forces. Nous aurons tout le temps demain pour mettre tout ça noir sur blanc. Cécile n'avait pas encore vu la scène du crime. Les cotons tiges, comme les appelait le capitaine Marleau, terminaient de recueillir les derniers indices : immense surprise ! Plus de corps !

Où est le corps ? Qui a autorisé son enlèvement ? L'officier du labo lui répond : mais c'est toi ! Deux pompiers, semble-t-il, sur ton ordre, l'ont enlevé pour l'emmener à l'Institut Médico-Légal.

Je n'ai jamais donné aucun ordre ! C'est quoi ce bordel ! Cécile devenait un peu vulgaire quand elle était en colère. Elle devait appeler rapidement la patronne de l'IML. Elle connaissait très bien la patronne du service avec laquelle elle pratiquait le badminton le samedi matin à la salle bleue de Jacou. Cécile avait horreur de demander un service pour rien. Son père avait une

formule inventée par lui : « Demander un service à un ami, c'est comme des cartouches dans un revolver. Quand il n'y en a plus, il ne sert plus à rien ».

Pour le moment, l'urgence est de continuer d'interroger les éventuels témoins le plus vite possible. Personne n'avait rien vu mais tout le monde savait quelque chose.

Après un nouveau passage aux toilettes urgent, ah ce cassoulet !

Elle continue à interroger les témoins. Les renseignements étaient faibles. Ce qui était sûr, c'est qu'au rez-de-chaussée, il y avait seulement la bibliothécaire Florence, l'habituée, Jade Lager, et la victime. Le personnel de l'accueil étant à l'étage au pot de la nouvelle moquette.

C'est impossible s'écria Cécile. Impossible, répondit Florence en écho, je suis là depuis midi et je n'ai vu personne d'autre, hormis deux habitués qui sont repartis depuis longtemps.

Cécile devait retourner au bureau pour rendre compte des événements à sa patronne. Elle salua le Maire et quelques élus qu'elle connaissait de vue. Quelle histoire de fou. Un corps enlevé sans son accord, pas de témoin, et personne dans la pièce. Même Gaston Leroux ne fait pas mieux !

Après avoir donné quelques consignes à son adjudant, et à peine dans sa voiture, elle vit le Maire revenir vers elle en agitant les bras : Lieutenant, venez vite ! Nous avons été cambriolés ! Arrêt du moteur, le Maire ouvre la porte de la voiture de la gendarme ; venez vite nos trois coffres forts ont été ouverts et vidés de leur contenu.

Quelle soirée ! Cécile suit Monsieur Calvat à l'étage. Elle constate effectivement que le coffre du Maire est ouvert, et à première vue, sans aucune traces d'effraction ! Deux adjoints sont dans le bureau. Etes-vous sûr de l'avoir fermé ? Affirmatif Lieutenant ! Et mes deux adjoints également ont eu leurs coffres vidés. Les coffres ont été vidés.

Cécile rappelle ses collègues de la scientifique pour qu'ils puissent prendre les éventuelles empreintes. Quand vous aurez fini en bas, montez à l'étage, il y a des nouveautés.

Par où les voleurs sont-ils passés et qu'ont-ils volé ? Cécile demande : qui a les combinaisons à part vous ? Je suis catégorique lui répond Le Maire. Chacun a sa combinaison et elle n'est donnée à personne d'autre. Cécile retourne dans le couloir. Seules les portes des deux adjoints sont ouvertes.

Il reste deux portes fermées : la première porte est celle du Directeur de Cabinet qui est en vacances d'après M. Calvat. Reste la seconde qui est celle des toilettes. Justement, Cécile devait retourner aux toilettes. Plus jamais de cassoulet, c'est promis. La pièce était délicieusement fraîche par rapport au couloir. C'était normal, la fenêtre était grande ouverte et il ne faisait pas très chaud ce soir-là.

Elle dit au Maire de venir : monsieur le Maire, c'est normal cette fenêtre ouverte ? Je n'en sais rien, elle était fermée il y a une heure environ, j'en suis sûr. Nous avons un vigile qui doit vérifier la fermeture de tous les accès tous les soirs. Je vais me renseigner immédiatement. Deux

minutes après, Mr Calvat revient. Pas de vigile ce soir. Il est malade. Ils ont essayé de nous prévenir mais personne ne répondait. Tu parles, personne n'a entendu le téléphone, c'est sûr.

Cécile se pencha à la fenêtre et remarqua des traces sur le dormant de la fenêtre ! Une échelle avait été posée. La preuve ? Celle-ci était toujours là posée au sol.

Cécile commence à comprendre : Le meurtre était une diversion. Quelqu'un cherchait à récupérer quelque chose dans ces coffres mais quoi ? Pour mettre en place une opération comme celle-là, l'intérêt était vraiment important. Quelque chose cloche, c'est sûr.

Elle demande au Maire si les caméras fonctionnent correctement. Celui-ci lui répondit que oui, car elles venaient juste d'être installées.

Pouvez-vous me les mettre à disposition ?

Bien sûr, Michel, le patron de la police municipale vous prépare les enregistrements. Il est encore en bas. Je lui passe le message.

En attendant, elle appelle l'IML et c'est son amie Marlène, c'est la patronne elle-même qui décroche :

« Bonjour Cécile, qu'est ce qui t'arrive ?

Tu es à l'institut ?

Oui, pourquoi ?

Normalement, on vient de te livrer le cadavre d'une femme poignardée. Elle provient de Jacou.

Non, on ne m'a livré personne, je suis catégorique !

Mais c'est impossible, j'ai vu les pompiers enlever le corps !

Je t'assure, je n'ai rien en stock qui corresponde à ta demande, et je ne vois pas bien où ils auraient pu l'amener ailleurs. Ils ont l'habitude. Peut-être qu'ils ont été retardés. Ça m'étonnerai pensa Cécile, je vais appeler les pompiers » .

Ça décrocha immédiatement : » Lieutenant Louboutin à l'appareil, vous êtes intervenu ce soir avec deux ambulances à Jacou en fin de soirée ?

Ce soir ? Une.

Comment ça une ?

Oui, une, una, eine (le pompier était un comique) Une ambulance seulement. Nous n'en avons qu'une de disponible à ce moment.

Je ne suis pas folle, il y en avait deux devant la Mairie. Je vous rappelle. Merci. »

Elle se précipite dans le local vidéo flambant neuf. Michel, le chef de la Police l'attend. Tout est préparé. Effectivement, on voit très bien les deux ambulances, celle qui soignait les étourdissements avec Jade assise sur le marchepied et l'autre ambulance, un peu plus loin.

Bizarre, aucune indication sur ce véhicule. Les deux pompiers qui chargent le corps dans l'ambulance sont très visibles, mais ils restent de dos. Cécile explosa : je ne suis pas folle ! Les pompiers ont bien enlevé le corps !

Michel, le patron de la police répond : Attendez, stop ! Il y a un problème, regardez comment sont habillés les pompiers. Le gros à une barbe blanche incroyable, une très jolie bedaine qui l'oblige à laisser ouverte sa blouse, on voit bien un vêtement rouge à parement blanc en dessous. L'autre plus mince est habillé en vert avec un chapeau et des chaussures genre lutin.

C'est quoi cette affaire ! C'est incroyable ! Je vous prépare une réquisition officielle pour récupérer un double de ces vidéos et je retourne voir monsieur le Maire.

Un passage aux toilettes pour régler un petit problème digestif.

Cécile frappe au bureau de monsieur le Maire, « entrez ». Elle entre et s'assoit en face de lui. Un long silence, celui-ci semble étonné, inquiet. Elle lui pose la question principale et unique :

« Monsieur le Maire, il est temps de m'expliquer ce qui a été volé dans ces trois coffres ! Je veux savoir ce que vous aviez dans vos coffres de si important.

Certainement Lieutenant, Nous n'avons rien à cacher. Nous avons la recette en numéraire des marchés de Noël que nous n'avions pas encore déposé en banque. Celle-ci était dans mon coffre, mais je vous garantis que personne ne le savait !

Personne ne le sait, mais cet argent a disparu. Il y avait combien ?

Environ 45000 €.

Rien d'autre ?

Euhhh,

C'est-à-dire ?

Euhhh.

Vous ne me dites pas tout Monsieur Calvat. De toute manière, vous allez être obligé de venir à la Gendarmerie pour faire votre déposition ainsi que vos deux adjoints. Alors je vous répète ma question : Qu'est-ce qu'il y avait dans ces coffres qui justifie ce cambriolage ?

Vous n'allez pas me croire Lieutenant ! Le service festivité de l'Agglo nous a demandé de préparer pour demain une aire de repos factice pour le Père Noël avec un faux Père Noël, des boissons chaudes et de la paille pour les rennes. C'est une animation prise en charge par l'Agglo et qui devrait ravir les enfants. Le plan avec l'organisation complète en trois exemplaires un dans chaque coffre des adjoints chargés de la réalisation.

Et alors ?

Nous pensons que le Père Noël, informé de cette opération, ne souhaitait pas cette animation !

Pardon !

Oui, et c'est lui qui a fait le coup ! C'est assez simple à comprendre, me semble t'il, lieutenant ».

Le Père Noël ? Mais c'est impossible, je crois rêver ! Le portable de Cécile sonna, c'est le labo, une voix stupéfaite : Lieutenant, ce n'est pas du sang relevé sur le corps, c'est du jus de groseille. Si c'est une blague, ce n'est pas très drôle ! On vous envoie les résultats dès lundi. La communication stoppa sèchement. Du jus de groseille ? Cécile n'eut pas le temps de réfléchir plus longuement.

La porte du bureau s'ouvrit à la volée, et claqua contre le mur. Stéphanie, l'hôtesse d'accueil entre toute rouge : M le Maire ! Dites donc mademoiselle, on ne frappe plus avant d'entrer ? Qu'est ce qui se passe encore ? Monsieur Calvat, c'est incroyable, Stéphanie sans attendre l'autorisation, s'assied en face du Maire et prend une feuille sur son bureau pour se ventiler. Monsieur, un gros bonhomme tout en rouge avec une barbe blanche vient de nous remettre une enveloppe. Dedans il y avait plein de billets de banque. Il nous a demandé de compter, il y a au moins 45000 € !

Le gros bonhomme était très souriant et il est reparti en chantant pom pom pom. Il a refusé que nous lui fassions un reçu.

Le Maire se lève en s'excusant. Bonsoir Lieutenant, bonsoir Caroline, vous m'excuserez mais j'ai rendez-vous sur la nouvelle place de Jacou où nous avons installé une crèche vivante et je me suis proposé de faire l'Enfant Jésus dans la nuit du 24 décembre. Ce soir, il y a répétition. Je vous souhaite un joyeux Noël.

Cécile n'en croit pas ses oreilles. Elle reste assise seule dans le bureau du Maire. C'est un mauvais rêve, ce n'est pas possible.

Soudain son réveil sonne. Que fait mon réveil sur le bureau du Maire ?

Mais non, il est à sa place sur ma table de chevet. Je suis dans mon lit. A côté Martial dort du sommeil du juste. Quel cauchemar, c'est promis je ne reprendrai pas trois fois du cassoulet chez belle maman avant d'aller au lit.